

Inaugurant la campagne électorale, hier matin à la Brasserie Guillaume-Tell

M. Jean BARTOLINI a déclaré: "Il faut faire de Toulon une forteresse républicaine"

Elle était mêlée l'assistance réunie dimanche à 10 h. 30 à la « Brasserie Guillaume Tell » pour écouter les explications du Parti Communiste Français.

Il y avait là des ouvriers et des commerçants, des fonctionnaires et des ménagères ; il y avait tous les représentants de ceux qui pour vivre n'ont pas dû se contenter de venir après leur père, de ceux pour qui la vie est un combat quotidien et rendu de plus en plus difficile par la politique des Fabre, Vitel, Arreckx, Le Bellegou et autres.

PAUL LUYTON

Vincent Antonio, secrétaire des Jeunesses Communistes, président.

Il passe tout de suite la parole à Paul Luyton, architecte et candidat du Parti Communiste Français.

Celui-ci s'attaque principalement à la question du logement. Il le fait en spécialiste qui n'a pas oublié qu'il est aussi un homme.

Le langage qu'il parle est celui des chiffres et également celui du cœur. Et lorsqu'il évoque les cinq millions de logements manquants en France, ces deux bébés toulonnais ayant pour berceau deux caisses, lorsqu'il pose avec force la question « Pour qui construit-on ? Pour qui doit-on construire ? Pour ceux qui ont trois à cinq millions à mettre dans un appartement au bien pour les travailleurs qui ont juste de quoi vivre ? ».

Et au nom du Parti Communiste Français, Paul Luyton préconise une politique de logements locatifs, le développement de la construction d'H.L.M.

Evidemment, dit-il, nous heurterons toujours au système capitaliste pour qui la richesse, selon un journal financier que Paul Luyton cite, c'est la hausse des cours de la bourse et non la construction de nouveaux logements.

De chaleureux applaudissements soulignent l'attention et l'approbation des auditeurs.

JEAN BARTOLINI

Jean Bartolini est accueilli par une ovation.

Tout de suite il indique qu'il faut bien entendu choisir de bons administrateurs pour gérer honnêtement les finances locales.

Mais que si on ne fait pas de la bonne politique, on ne peut pas faire de la bonne administration.

Pour les jeunes qui ne l'auraient pas connu, il rappelle qu'en 1945 Toulon était meurtri et défiguré par une guerre atroce.

C'est aux communistes, avec à leur tête Jean Bartolini, que l'on fit appel dans ces circonstances. Et ce fut leur honneur de surmonter toutes les difficultés pour se mettre à la tâche, avec toute la population qu'ils impulsaient pour tracer, en même temps qu'ils relevaient les ruines de la ville, les plans pour l'avenir de Toulon.

L'HISTOIRE A JUGE

Et lorsque, avec ce langage chaleureux qui est le sien, Jean Bartolini fait se souvenir chacun de la grande œuvre accomplie de 45 à 47 grâce à l'action des communistes, à leurs qualités d'administrateurs et d'animateurs.

Lorsqu'il évoque la période de stagnation et de tripotages de la municipalité Puy, continuée par la municipalité Le Bellegou-Puy le tout avec le soutien des co-listiers d'Arreckx, Théron, Escartefigue, Sorba, Valli.

Lorsqu'il rappelle que sous la pression de la population l'unité se fit entre socialistes et communistes et provoqua un nouvel essor de Toulon, essor inscrit dans les chiffres et essor interrompu, hélas, par la rupture du protocole d'accord par Le Bellegou, chacun peut toucher du doigt que rien ne s'est fait de grand et de bien à Toulon qu'avec les communistes.

LE TRAVAIL

DES ELUS COMMUNISTES

Et Jean Bartolini fustige Le Bellegou qui veut aujourd'hui tirer à soi la couverture pour toutes les réalisations municipales que seule l'unité entre communistes et socialistes a permis de réaliser.

Aussi en bien en 45 qu'en 54 les communistes ont pris les postes les plus responsables parce qu'ils sont élus pour travailler pour le bien de la cité et non pour parader. Qui pourrait nier que le travail de Julien Sauli, adjoint aux travaux, de Noëlle Thomazo pour l'aide sociale (en compagnie d'Alberte Sauve, socialiste qui par fidélité à son idéal a quitté le parti de Guy Mollet et de Le Bellegou) ; de Mabilly pour les écoles, de Revest pour les eaux et les abattoirs, oui, qui pourrait nier que ces travaux n'ont pas été déterminants dans la bonne marche de la municipalité.

LES CONSEQUENCES DU « OUI »

Et maintenant Le Bellegou après être descendu de son fauteuil pour appeler à voter oui, se déclare contre les ordonnances, se montre et applaudit aux manifestations des anciens combattants ou contre les atteintes à la Sécurité Sociale.

Mais — et Jean Bartolini le démontre avec textes à l'appui — tout ce qui arrive était prévisible dès avant le référendum et il est trop tard pour Me Le Bellegou de proclamer « Je n'ai pas voulu cela ».

Jean Bartolini termine en montrant que l'U.N.R. qui voulait se lancer à l'assaut des municipalités communistes, se contente par la force des choses de vouloir arrêter l'avance des communistes aux élections. Les électeurs ont compris.

Et Jean Bartolini dans une péroraison fort applaudie appelle les électeurs à faire de Toulon une forteresse républicaine qui servira à défendre les intérêts de la population.